

<p style="text-align: center;"><b>PHILOSOPHIE DE L'ÉDUCATION</b> <b>SÉANCE N° 1 :</b> <b>Philosophie et philosophie de l'éducation</b></p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

## **Introduction**

réflexion individuelle ou  
par petits groupes :

*Comment comprendre la  
réflexion célèbre de Kant :  
"On n'apprend pas la  
philosophie, on n'apprend  
qu'à philosopher" ?*

*Dans cette perspective :*  
- *qu'est-ce que  
"philosopher" ?*

- *comment peut-on  
"apprendre à philosopher" ?*

**DIX « THÈSES » A DEBATTRE SUR  
LA PHILOSOPHIE DE  
L'ÉDUCATION**

**THÈSE 1** : La philosophie de l'éducation, c'est d'abord de la philosophie...

**THÈSE 2** : La philosophie n'est pas l'ensemble des doctrines philosophiques (ou des "visions du monde" qu'elles constituent), c'est **l'acte de pensée** qui interroge de manière "**polémique**" et "**provocatrice**" toute certitude et toute vision du monde. C'est donc, en dernière limite, l'acte de la pensée qui s'interroge sur elle-même et intègre sa propre remise en question.

**THÈSE N°3** : En ce sens, la philosophie ne peut pas être objet d'"enseignement" (*"en-seigner" = imprimer une empreinte par un sceau*), ni objet d'"instruction" (*"instruire" = ranger en ordre*).

**THÈSE N°4** : La philosophie ne peut être qu'objet d'apprentissage (*apprendre = apprehendere = saisir par l'esprit = comprendre, prendre avec soi = "co-naître" - claudel*), ou, mieux encore, objet de formation (*permettre au sujet de se donner sa propre forme*).

**THÈSE N°5** : L'enseignement et l'instruction présupposent l'existence de savoirs-objets préalables qu'il s'agit de transmettre : c'est une "transaction.

Leur objectif est de faire tendre la distance entre l'instructeur et l'instruit vers zéro.

Leur moteur est le mimétisme institutionnel ou identificatoire.

**"mimétisme identificatoire" :**  
concept introduit par René Girard  
(*Des choses cachées depuis la  
fondation du monde*)...

Contrairement à Freud, Girard pense que l'homme n'agresse pas autrui parce qu'il désire son bien - sa femme - mais désire son bien parce qu'il veut devenir autrui et prendre sa place... D'où l'émergence de la violence car, quand deux hommes possèdent les attributs requis pour occuper la même place et qu'il n'y a qu'un place, il faut qu'un des deux cède la place et meure.

**THÈSE N°6** : le "formateur-philosophe" ne distingue pas la formation qu'il donne à autrui de celle qu'il se donne...

Il n'est pas celui qui cherche à transmettre un corps de savoirs mais celui qui est, en acte, en train de donner forme à son propre savoir.

Le défi du "formateur-philosophe", c'est de "donner l'exemple" sans, pour autant, représenter un "modèle à imiter". Il doit montrer ce que c'est que "donner forme" sans, pour autant, "donner sa propre forme".

Pour cela, il ne doit pas viser à faire tendre la distance entre le formateur et le formé vers zéro... mais se donner à voir dans son propre tâtonnement et ne jamais colmater les fissures de sa propre pensée. La formation, ici, est affaire de "finitude et de contradictions assumées"... Cf. Pascal.

**THÈSE N°7** : La fascination et le mimétisme ne sont pourtant pas miraculeusement absents de la situation de formation philosophique... Le philosophe peut habilement récupérer en séduction ce qu'il perd en pouvoir.

C'est pourquoi le "formateur-philosophe" est celui qui tente un effort permanent pour dire les choses dans la plus grande intelligibilité qui soit, d'aller le plus loin possible pour les dégager de l'ambiguïté et de la confusion... tout en se sachant incapable d'accéder à la vérité absolue.

## En travaillant ainsi, le formateur-philosophe :

- s'adresse à l'attention d'autrui en lui désignant un **objet-tiers** qui, lui échappant à l'instant même où il le saisit, donne prise à autrui, lui permet précisément d'échapper à la captation absolue de celui qui parle...

- se donne comme étant lui-même un **tiers-médiateur** vers une vérité que seul l'autre peut atteindre.

**THÈSE N°8** : La tâche du "formateur-philosophe" est donc de "provoquer l'autre à penser par lui-même"...

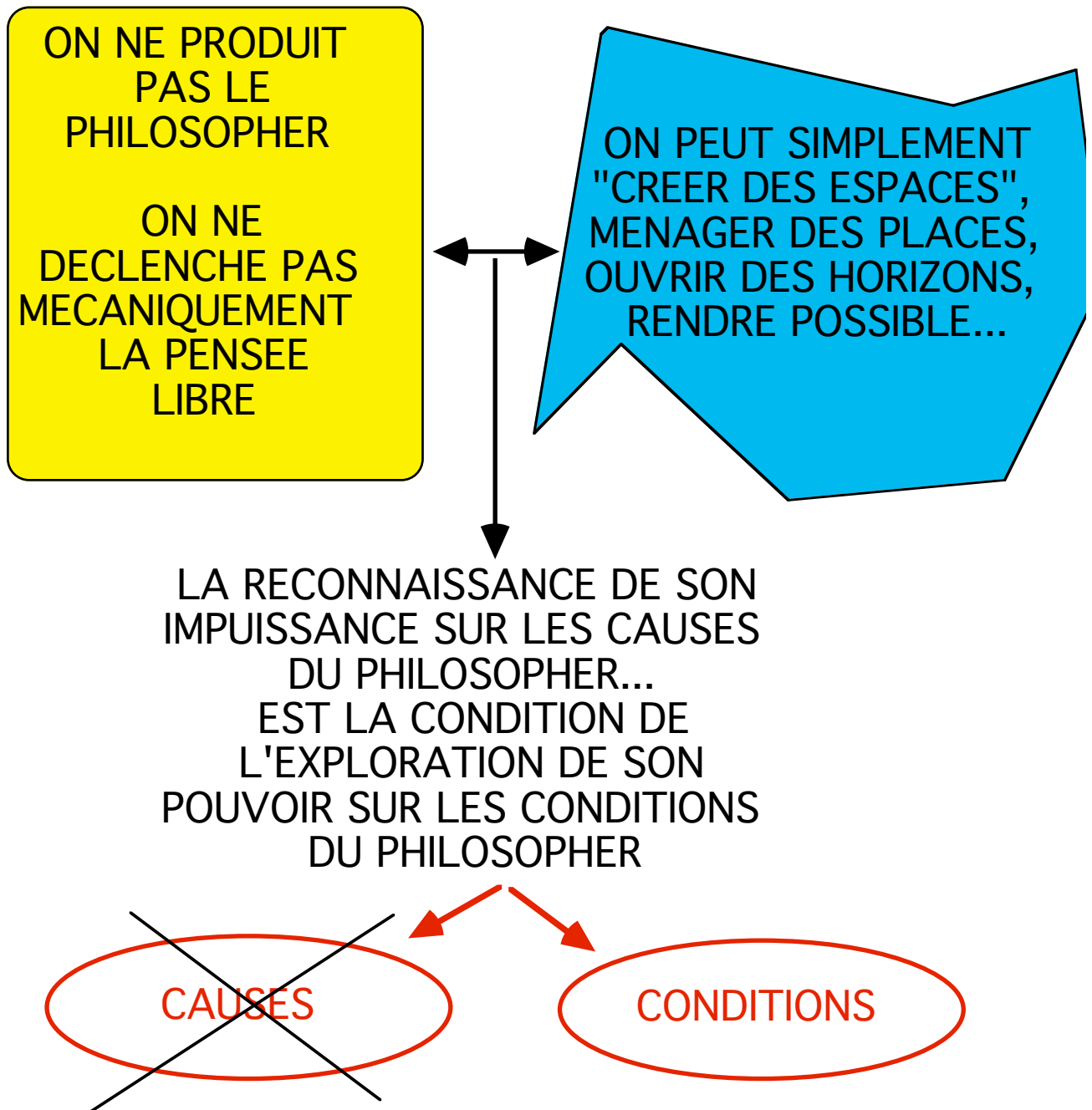
- Cette tâche peut prendre la forme d'une double contrainte pathogène ("Je t'oblige à penser librement" - Cf. Gregory Bateson)...

- Elle peut aussi accepter son "insoutenable légèreté" (Kundera), voire sa propre impossibilité (Freud) :  
*"provoquer à penser n'est pas produire la pensée : nul ne peut avoir le courage de penser à la place de quiconque"...*

Le formateur-philosophe doit faire l'expérience de son impuissance : **ON N'AGIT QUE SUR LES CHOSES.**



**THÈSE N° 9** : Le "formateur-philosophe" est au coeur d'un paradoxe fondateur de toute la pédagogie...



**THÈSE N° 10** : A travers les principes de la formation philosophique, ce sont, sans doute, les principes de la philosophie de l'éducation qui se donnent à lire :

Tout faire pour instrumenter le sujet sans le contrôler...

Tout faire pour donner "le courage des commencements", en sachant qu'il se joue dans un registre où nous n'avons pas de pouvoir direct mais où la reconnaissance de cette impuissance permettra précisément à l'autre de prendre sa propre place..."

VERS UNE SAGESSE PÉDAGOGIQUE:  
- une acceptation sans  
résignation,  
- une détermination sans  
manipulation...